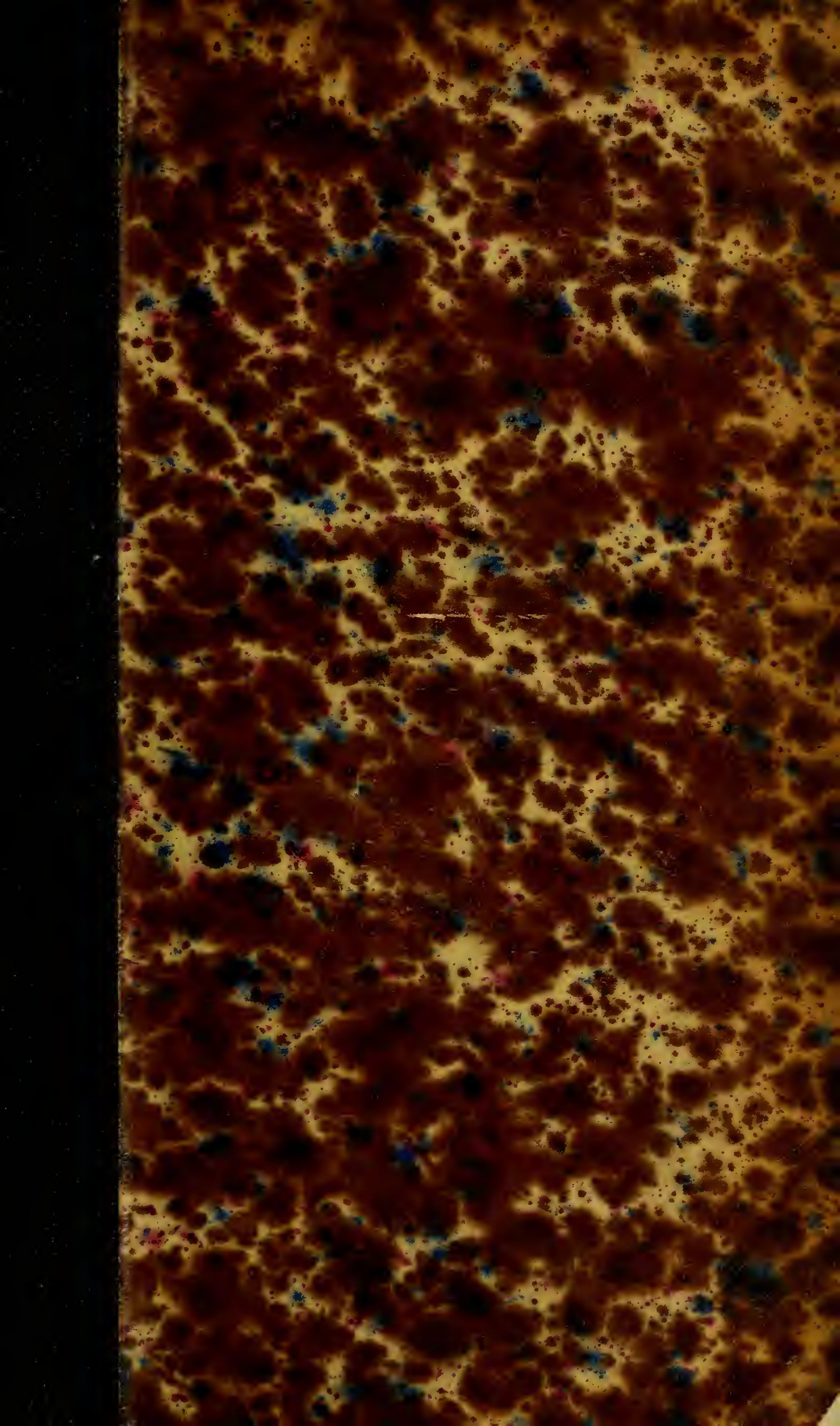
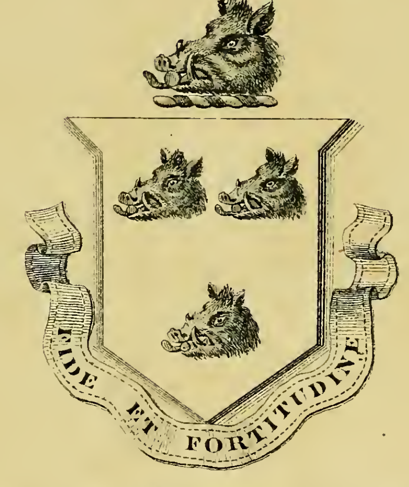



FIDE ET FORTITUDINE

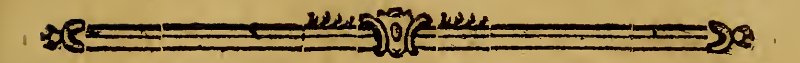
IL EST MINUIT,

MAIS IL VAUT MIEUX TARD QUE JAMAIS.

Par un Député des Communes.



1789.



IL EST MINUIT,

MAIS IL VAUT MIEUX TARD QUE JAMAIS.

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Deeſt initium in manuſcripto.

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

. . . .

Fort-par-les-bras, encore bambin, prit une bêche, une charrue, & ſe mit à cultiver ſon jardin, comme le pauvre Candide.

L'autre qui tenoit beaucoup plus de quelque *Chimere* ou *Centaure*, que de la race des géants, ſe fit un *trident* d'une des bêches de ſon frere, un ſabre d'un ſoc de charrue ; une de ſes marmites lui ſervit de caſque : ſon œil hagard, quand il regardoit *ſon pere*, lui rappelloit quelquefois le flamboyant *Paladin* qui l'avoit chaſſé de la montagne enchantée. Il lui donna le nom de *Paladin*.

Quant à ſon frere, ſes parens ne purent jamais trouver un nom collectif, qui peignît,

à-la-fois, toutes ſes formes, & tout ſon caractere. Toujours laid quand on le regardoit de près, il avoit quelquefois de loin un extérieur agréable & attirant. Les mille couleurs de ſa peau, toutes les métamorphoſes de ſes traits & de ſa taille, en faiſoient tour-à-tour un géant, un nain, un ſerpent, un renard, un ange, un tigre, un caméléon, un Prothée; toujours un monſtre. Il ſe fit *mage* ou *magicien* de ſon métier, & ſes freres l'appellerent *le grand Enchanteur*.

Fort-par-les-bras, *Paladin & l'Enchanteur*, vivoient aſſez cordialement entre eux. *Fort-par-les-bras* ſe chargeoit des ſoins du ménage, cuiſine, potager & le reſte. *Paladin*, avec ſon grand ſabre, faiſoit fuir de la maiſon paternelle, les monſtres, les ſerpens & les oiſeaux de proie. Il arrivoit ſouvent au logis, en eſſuyant avec ſon gand de fer, ſon front enſanglanté. Alors leur frere le *magicien* qui avoit dormi la graſſe matinée, leur racontoit *ſes rêves du matin*. Ses deux freres qui n'avoient pas la moindre idee *d'un ſonge*, tant ils dormoient profondément, s'amuſoient beaucoup des *aventures* du grand Enchanteur.

Notre magicien leur *préparoit* chaque jour de nouvelles *récréations*. Tantôt il s'aviſoit

d'escamoter le soleil, & de le changer en brochet, en oignon, en bœuf. Armé d'une verge enchantée, il interrompoit le cours ordinaire des fleuves. Quelquefois il entrouvroit la mer rouge, jusqu'en ses fondemens.

La concorde qui régnoit entre les trois freres, faisoit l'admiration de l'Asie & de l'Afrique. C'est une chose si merveilleuse, que la concorde entre les freres !

Malheureusement ils se mirent en tête de voyager. Le grand *Enchanteur* leur donna cette idée. *Paladin* la trouva très-heureuse. *Fort-par-les-bras* résista de tout son pouvoir; mais il aimoit ses deux freres, & le voilà parti avec eux.

Paladin, le casque en tête, sabre à son côté, poignard à la ceinture, & lance à la main, marchoit le premier. La mort, la pâle mort le précédoit par tout où il portoit ses pas. Toutefois, *Paladin*, quoique assez brusque en ses caprices, n'exerçoit ordinairement son courage que pour repousser ses ennemis & ceux de ses freres.

Fort-par-les-bras n'étoit pas moins utile aux frais du voyage, hardes, provisions, paquets, machines de théâtre, il portoit tout : & les ballots du grand *Enchanteur*, son frere, ne

laiſſoient pas que d'être d'un certain poids. Outre ce ſurcroît de labeur, il prenoit encore le ſoin des vivres & du gîtage. *Paladin* l'aidoit un peu à la cuiſine ; mais bien peu.

Le grand *Enchanteur — ne portoit rien.* En revanche, il alloit criant çà & là ſur les grands chemins & dans les places publiques, qu'il falloit adorer, comme en Aſie & en Afrique, le ſoleil, ſon pere ; il falloit encore reſpecter ſa plus vive image ſur la terre. Cet image-là, dont parloit notre *Enchanteur*, c'étoit lui-même ; &, choſe à remarquer, il étoit, ſuivant l'occurence, le miniſtre du ſoleil, ou ſon fils ou ſon créateur. Il racontoit aux enfans & aux vieillards ſes anciens *rêves*, comme des merveilles de ſa toute-puiſſance : il interpelloit ſes deux freres d'atteſter la vérité de ſes prodiges opérés en leur préſence. On prétend, que d'abord honteux lui-même, de ſon excès d'impudence, il faiſoit ſigne à ſes témoins ſurpris, de ne pas le déſavouer. *Paladin* & *Fort-par-les-bras*, qui voyoient tant de bonnes créatures ouvrir une bouche béante & admiratrice, ſe tenoient les côtés à deux mains pour ne pas éclater de rire. Ces pauvres freres ne ſavoient pas que l'erreur la plus légere, eſt un germe de crime & d'eſclavage. Ils s'en amuſerent

long-tems. Il leur en coûta cher d'avoir ri aux dépens de l'innocence & de la foibleſſe abuſées.

Ils arriverent en Europe du côté du Midi, précédés par la grande renommée du grand *Enchanteur*, qui avoit le nez le plus étrange qu'on eût encore vu dans cette partie du monde; car l'hiſtoire atteſte que le nez de l'*Enchanteur* s'étoit alongé pendant le voyage de plus d'une aune, ſoit pour y avoir poſé imprudemment ſa baguette, qui avoit une vertu particuliere pour alonger les nez, ou peut-être plutôt, comme l'ont affirmé des Auteurs graves, pour avoir trop reſpiré de parfums, d'encens & de ſang humain. Quoi qu'il en ſoit, l'*Enchanteur* regardoit à chaque inſtant ſon nez d'une aune, en faiſant toutes les grimaces d'un ſorcier. Un jour qu'il venoit d'arriver en Italie, il s'arrêta ſi long-tems à regarder ſon nez, que ſa vue & ſon cerveau malades en furent troublés : il devint fou; mais fou à lier : il s'imaginoit avoir *trois* nez.

Auriez-vous, par haſard, apperçu un vilain dindon, cherchant à ſe débarraſſer d'un morceau de papier que nos poliſſons de Colléges prennent plaiſir à leur pendre au col; la pécore volatile ſaute en avant, ſaute en arriere, porte ſa tête

à droite & à gauche, fait cent tours, & s'irrite de se voir baffouer par la gent dindoniere; ainsi l'*Enchanteur* également embarrassé de ses trois nez, se dépite, balance sa tête de tous côtés, & d'une maniere si ridicule, que *Fort-par-les-bras* & *Paladin* ne peuvent plus le regarder sans rire aux éclats. Pour punir tant d'audace, le grand *Enchanteur* leur ordonne de croire à ses trois nez, & de baiser son *cadran solaire* (1), ce qui seroit aujourd'hui une galanterie à Rome, étoit alors un affront. Le surperbe *Paladin* jure, par son grand sabre, qu'il lui coupera son vilain nez avant de lui obéir. *Fort par-les-bras*, tout chargé de malles & de paquets, se range d'abord derriere Paladin, & crie à l'Enchanteur, qu'il a *un* très-vilain nez & un très-vilain caractere; & que s'il approche *un petit* ses dents de son vilain *cadran solaire*, il pourra bien s'en souvenir plus d'un jour.

L'*Enchanteur*, outré de colere, s'arme de sa baguette magique. Uu violent orage qui s'éleve le sert au gré de sa vengeance. Après de petites préparations, alors très-inconnues à *Fort par*

---

(1) Ceux qui oseroient nier tant d'impudence, ne connoissent pas sans doute les étranges réceptions des anciens *Papes* & des *Templiers* du quatorzieme siecle.

les-bras & à *Paladin*, il dit à la foudre : « Tombe » là. La foudre tombe à leurs pieds ».

Fort-par-les-bras & *Paladin*, épouvantés, ne ſavoient plus que penſer du nez de leur frere. La peur les avoit fait tomber à genoux. L'Enchanteur les renverſe ſur les deux mains ; s'élance, & poſe un pied ſur *Paladin*, & l'autre ſur *Fort-par-les-bras*. *Fort-par-les-bras* ſe trouvant beaucoup plus petit que ſon frere, ſupportoit preſque tout le poids de l'*Enchanteur*. « Cheminez, leur dit-il, où je fais tomber la foudre ſur vos têtes criminelles. »

L'*Enchanteur* ainſi monté, continua ſa route ; il arrive à Conſtantinople. *Paladin*, ennuyé de ſon allure, chercha dans cette ville à ſe reconcilier avec ſon frere. Il lui promit « de jurer pour lui toutes les fois qu'il en auroit beſoin, » pourvu qu'il conſentît à lui faire au moins grace d'un nez ; lui obſervant reſpectueuſement qu'il pouvoit bien en avoir trois en Italie, mais que dans Conſtantinople c'étoit une choſe impoſſible ; que cependant il l'aideroit de ſon grand ſabre pour qu'on ajoutât foi à un double-nez.

L'*Enchanteur*, dans la poſture inclinée où le mettoit la petite taille de *Fort-par-les-bras*, ne ſe trouvoit plus en effet qu'un nez ; mais comme il étoit de ſa gloire d'en avoir un de plus que

les autres, il conſentit à pardonner à *Paladin*, à condition qu'il pourfendroit le téméraire, qui ne voudroit pas croire à ſes deux nez.

Alors il retire ſon pied de deſſus *Paladin*, & le reporte ſur *Fort-par-les-bras*, qui diſoit en ſoi-même : « Cela finira mal ſi je me fâche, » mais il ne faut pas répandre le ſang de ſon » frere. Voudroit-il m'affliger, s'il n'étoit pas » fou ? — *Paladin* lui a fait entendre un peu » raiſon. Attendons ; tout s'arrangera. J'ai le dos » aſſez bon. Je ne m'apperçois même pas que » Paladin ne m'aide plus à porter le pauvre » inſenſé ».

Cependant *Paladin* ſe laſſoit de marcher à pied dans les vaſtes contrées de la Ruſſie. « Mon » frere eſt très-fort, ſe dit-il, je ne ſuis pas » trop peſant. Je vais ſauter deſſus » ; — & il ſauta ſur ſon dos avec l'Enchanteur, & auſſi avec ſon armure. *Fort-par-les-bras* ſentit fort bien ce nouveau poids.

Paladin, ivre de plaiſir, danſoit, ſautoit, « chantoit à tout venant. » Il oſa même couper la barbe à l'Enchanteur, qui, dans tout autre pays, n'auroit pas laiſſé un pareil affront ſans vengeance. Heureuſement pour *Paladin* que la baguette magique n'a pas une très-grande vertu au milieu des frimats du Nord.

Jamais terre ne fut plus funeſte à *Fort-par-les-bras*. Une force invincible le courboit vers elle. A peine pouvoit-il en arracher ſes pieds & ſes mains pour achever ſa route.

Epuiſé de travaux, *Fort-par-les-bras* arriva en Suede; il y reprit quelques forces; il tenoit moins à la terre qui ſembloit même ſous ſes pas, devenir élaſtique. *Paladin* & l'*Enchanteur* furent menacés d'un effroyable chûte; leur monture ſe trémouſſoit d'une telle maniere, que tout autre qu'un Enchanteur eût été jetté à terre; ſans les ſecours de l'*Enchanteur*, ç'en étoit fait de *Paladin*.

Dans les rochers de la Dalecarlie, *Fort-par-les-bras*, devenu plus robuſte & plus courroucé, fit tant des pieds & des mains, & des reins, qu'il renverſa les deux impitoyables freres. Ils eurent bras & jambes caſſés. L'hiſtoire nous apprend qu'ils furent long-tems à guérir.

Que *Fort-par-les-bras* étoit bien là? Faut-il que dans l'excès de la joie, comme dans l'excès de la douleur, on ne ſe plaiſe jamais qu'où l'on n'eſt pas. *Fort-par-les bras*, croyant qu'il n'avoit plus d'ennemis à craindre, ſe met en marche pour la Pologne.

L'Enchanteur & *Paladin* l'abordent d'un air contrit, ſe mettent à genoux devant lui. *Fort-*

par-les-bras veut qu'ils ſe relevent; ils ſe font prier d'un air ſi benin, ſi patelin, qu'il tombe à genoux devant eux, & ſe proſterne à leurs pieds; la reconnoiſſance a toujours été ſi funeſte à *Fort-par-les-bras*, qu'on eſt ſurpris de le voir encore aujourd'hui ſi bon; mais c'eſt ainſi qu'il eſt fait le pauvre garçon!

Ses deux freres s'uniſſent pour le forcer de nouveau à garder ſon allure de Ruſſie. Nos ruſés comperes, dans la crainte de ſes ruades, changent leur maniere de le monter. Ils l'enfourchent comme un cheval fougueux. L'*Enchanteur* ſur le dos, *Paladin* ſur les reins. Le pauvre *Fort-par-les-bras* reconnoît trop tard ſa faute. Les coups d'éperon & de fouets, & les mords & les brides lui font ſentir une puiſſance dont il ne peut triompher. Ils avoient eu ſoin de lui mettre juſqu'à des morailles & un briſe-vue. *Fort-par-les-bras* étoit pour jamais réduit au triſte ſort des bêtes de ſomme, ſi les deux freres n'euſſent commis la même faute que lui.

Ils voulurent voir d'autre pays que la Pologne, & ils entrerent en Allemagne. Mille aventures ſignalerent leur voyage. L'*Enchanteur* avec ſes *Guelphes* & *Paladin* avec ſes *Ghibelins* ſe diſputerent à qui monteroit le premier en ſelle.

Pendant leurs divisions, *Fort-par-les-bras*, toujours moraillé, mais ayant du moins la bride sur le col, échappoit quelques instans à ses maîtres. Tantôt c'étoit l'*Enchanteur* qui le rattrapoit; tantôt c'étoit *Paladin* qui le montoit seul.

Arrivés à Louvain, l'*Enchanteur* & *Paladin* se reconcilierent. Remontant tous les deux sur *Fort-par-les-bras*, ils se rendirent à Ostende, où ils s'embarquerent pour l'Angleterre.

Il seroit trop ridicule de rester à cheval dans un vaisseau, & rien n'est aussi fatal aux *Enchanteurs* & aux *Paladins* que le fléau du ridicule. Ils laisserent donc *Fort-par les-bras* s'étendre sur le vaisseau & manger à son plaisir. *Qui veut voyager loin, ménage sa monture* : ils n'avoient plus pour lui d'autres sentimens de pitié. *Fort par-les-bras*, qui n'étoit plus emmuzelé, s'en va, d'un air de bonhommie, regarder la baguette de son frere, qui sommeilloit. Elle échappoit aux mains de l'*Enchanteur*, comme on voit un livre de prieres échapper aux mains de nos dévotes, qu'endorment les phrases inintelligibles de leurs sots prédicateurs. *Fort-par-les-bras* saisit la baguette avec ses dents & la jette à la mer. Puis le voilà cabriolant sur le vaisseau, dont les balancemens doux & sans

réſiſtance ſembloient bercer voluptueuſement l'*Enchanteur* dans les plus belles eſpérances. Il ſourioit pendant ſon ſommeil. Quant à *Fort-par-les-bras*, qui penſoit à la ſurpriſe de ſon frere, il ne ſe poſſédoit pas de joie, & il cria ſi fort : « Vive l'Angleterre, la vieille Angleterre! vive l'Angleterre! » que ſon frere ſe réveille en ſurſaut.

« Malheureux, tu m'éveilles, » dit-il à *Fort-par-les-bras*, « je vais t'ôter la voix, & te condamner à braire ». Jugez de ſa colere, quand il ne trouva plus ſa baguette; ſon viſage en pâlit, & ſon grand nez en trembla. Mais les *Enchanteurs* ayant toujours réuſſi à ſe procurer un crédit véritable, en ſe vantant adroitement d'un crédit qu'ils n'avoient pas, il a grand ſoin de cacher ſa douleur, dans la crainte que *Fort-par-les-bras* ou *Paladin* n'en vienne à ſoupçonner la cauſe.

A l'abordage l'*Enchanteur* ſe diſpoſe à remonter ſur notre *patient ; Fort-par-les-bras* ſe retourne & lui détache un *coup de tête*, qui lui ôte la parole. *Paladin* s'élance à ſon tour, mais à l'inſtant il ſaute hors de la ſelle, & va tomber ſur le nez de l'*Enchanteur*, qu'il met tout en ſang.

Nos deux freres, clopin clopant, cheminent

à pied. Tout ce qu'ils purent obtenir de *Fort-par-les-bras*, en lui serrant la bride à moitié cassée, ce fut qu'il marcheroit le dernier. Mais qui devoit marcher le premier de *Paladin* & de l'*Enchanteur?* Ce fut là une querelle! Les querelles des *Enchanteurs* & des *Paladins* durent plus que les empires.

Paladin saisit l'*Enchanteur* par sa robe, toute couverte de diamans, le menace de le déshabiller nud, s'il ne vouloit accorder sur l'heure la préséance à sa *tête royale.* On convint que la tête de *Paladin* passeroit la premiere, ensuite le corps de l'*Enchanteur*, suivi du grand sabre & des pieds de *Paladin.* Cette marche-là étoit assez embarrassante; mais rien n'est embarrassant pour un *Enchanteur* & un *Paladin.*

Fort-par-les-bras, à force de coups de tête & de ruades, & de se frotter contre des corps de résistance, s'étoit démuzelé, débridé, dé-sellé; bien nourri & bien vêtu, il avoit acquis presque toute la taille & toute la tête des géants. C'est dommage qu'un peu trop d'embonpoint nuisit long-tems au développement de ses facultés intellectuelles: il est vrai que l'invention naissant toujours des besoins, & *Fort-par-les-bras* n'en connoissant d'autres que ceux de la nature qui a pourvu à tous les siens, on ne peut trop lui

savoir

ſavoir mauvais gré de ne s'être point donné des ſoins inutiles pour avoir la réputation d'un grand inventeur. Aîné de la famille, vigoureux, actif, & de belle encolure, il n'a point à ſe plaindre du *Vieux de la Montagne.* Si ſes deux freres l'ont enchaîné ſi traîtreuſement, c'eſt ſa faute; & il le ſait bien aujourd'hui. « *Qui ſe fait brebis, le loup le mange* », c'eſt un des nouveaux proverbes de *Fort-par-les-bras.*

Paladin, chargé de ſon armure, & l'Enchanteur, accablé de molleſſe, avoient beſoin de quelque invention heureuſe, pour ſuppléer aux jambes de *Fort-par-les-bras*, qui ne vouloit plus leur ſervir de monture. Ils inventerent une eſpece de char. Mais à quoi leur eût ſervi ce beau plan de luxure, ſans la bonté de *Fort-par-les-bras*, qui conſentit à l'exécuter. Ils eurent l'idée du char, *Fort-par-les bras fit le char.*

On y attela des courſiers Anglois que *Fort-par-les-bras* avoit domptés : les deux freres, ſur-tout l'Enchanteur, ne ſachant trop comment les conduire, furent ſouvent près d'écraſer ſous leur char le piéton *Fort-par-les-bras.* Notre géant fut droit au char, et menaça de les jetter tous les deux dans la Tamiſe, avec leurs chevaux & leur char, s'ils n'étoient pas plus aviſés à l'avenir. Ils furent ſi effrayés de ſes menaces

qu'ils le prierent de se charger lui-même de la conduite du char, qu'ils payeroient généreusement ses bons offices. *Fort-par-les bras* y consentit, pourvu qu'on trouvât quelque moyen de lui laisser ses coudées franches. — Ses larges poumons, qui avoient besoin d'un air libre & pur, eussent été fort mal à leur aise, dans une boëte de trois à quatre pieds, à côté d'un Paladin et d'un Enchanteur, couverts de parfums & d'essences, & d'onguents doucereux & fades. Il inventa lui-même une autre espece de char, où il eut tout le plaisir & toutes les jouissances de la course. Paladin & l'Enchanteur, qui payoient les chevaux, avoient seuls *les honneurs* de la course de leurs chars.

Fort-par-les-bras, depuis si long-tems à pied, eut donc aussi sa monture. Ainsi, à quelques débats près, le voyage des trois freres dans la Grande-Bretagne fut assez heureux. Ils disoient tous les trois à l'envi: « C'est le plus beau pays du monde ».

Un pays vu, il faut en voir un autre; ce n'est pas notre intérêt, c'est la nature qui l'a voulu ainsi. Bénissons la nature, & débarquons en France avec *Fort-par-les-bras*, Paladin & l'Enchanteur.

L'Enchanteur, ô prodige! retrouve sur les

bords de la mer ſa baguette que les flots y avoient apportée. *Fort-par-les-bras* & *Paladin* frémirent en penſant aux affronts qu'il avoit à venger. Le premier eſt d'abord condamné à traîner le char de l'Enchanteur ; l'autre s'humilie juſqu'à baiſer ſa mule pontificale, & il obtient de ſon frere, qui craignoit d'avoir beſoin de ſon grand ſabre, le privilege excluſif & héréditaire de monter avec lui ſur ſon char, mais à ſa gauche.

Cependant *Fort-par-les-bras* ne portoit plus les ballots ſans murmurer : je vous ai fait un char, leur dit-il, un jour, qu'il ſoit chargé de vos décorations & de vos machines de cour & de théatre. Toutes les fois que le vent du Nord ſouffloit, il étoit intraitable, rétif, & mettoit leurs *Eminences* en danger de ſe rompre la tête.

Un vent d'Eſpagne fut ſur le point de combler la diſgrace de *Fort-par les-bras* & de Paladin, qui tous les deux avoient menacé l'Enchanteur de s'en retourner en Angleterre. L'Enchanteur, devenu cruel, ne connoiſſoit plus de bornes à ſes caprices. Si quelques infortunés lui portoient obſtacles, il les accuſoit d'avoir touché ſa baguette magique. Alors, il entonnoit, à la plus grande gloire du *Vieux de la*

Montagne, un hymne de bienfaiſance, & dans un grand feu de joie, allumé par le Paladin, les y faiſoit jetter par *Fort-par-les-bras*, qui ſe ſignoit d'effroi, en exécutant les ordres de ſon charitable maître.

Quel triſte ſort que celui de *Fort-par-les-bras* ! jamais de repos, & toujours des rebuts, des morailles, des fers, des briſe-vues, des tourmens éternels ; pour toute récompenſe, de petites pierres enfilées les unes aux autres. Quelquefois l'Enchanteur lui diſoit : « Mon fils, » je veux te rendre fort & glorieux ; ouvre » la bouche, je ferai deſcendre le ſoleil dans » tes entrailles » ; & *Fort-par-les-bras* ouvroit la bouche ; l'Enchanteur lui poſoit ſur la langue *une chanſon*. *Fort-par-les-bras* étoit de bonne foi, il croyoit à la deſcente du ſoleil dans ſon eſtomac, & aux trois nez de ſon très-haut ſeigneur.

Cependant *Fort-par-les-bras*, toujours plus chétif & plus maigre, étoit ſans ceſſe aux genoux de ſon frere, pour le conjurer de lui donner le ſoleil à manger. C'eſt-là, ſe diſoit-il, de la véritable nourriture, j'aurai à digérer la force même, la toute-puiſſance, la gloire, l'éternité. Mais le pauvre garçon, qui ne vouloit manger abſolument que du ſoleil, ſe laiſ-

ſoit mourir de faim. Il avoit dédaigné le pain qui fait les géants, le pain ſubſtantiel du Vieux de la Montagne : il étoit lâche & avili ; n'oſant élever la voix ; n'oſant arrêter ſes regards que ſur les mains de ſon frere où il croyoit toujours trouver un ſoleil à dévorer.

Comme il n'attachoit pas un très-grand prix au pain des géants, il laiſſa dépouiller la terre de tous les fruits dont il l'avoit enrichie : pendant nombre de ſiecles, quelques reſtes d'herbages & de patates ſuffiſoient à ſes beſoins, étoient la ſeule récompenſe de ſes travaux, trop ſouvent payés de la *couronne du martyre*, ſinguliere invention de l'Enchanteur.

Paladin croyoit un peu au ſoleil & aux trois nez, mais c'étoit ſans gêne ; il n'en vouloit ni manger, ni boire, ni dormir moins bien que l'Enchanteur. Il aimoit comme lui la chaſſe, & la courſe, & les chars, & la guerre, & tous les autres jeux de Prince ; ils eurent tant de chiens, & de chevaux, & d'eſclaves, que la terre, ſans ceſſe tourmentée par *Fort-par-les-bras*, ne pouvoit fournir à *tous ces gens trop bien endentés*. Encore s'ils n'euſſent pas couvert une partie de ſa ſurface par de vaſtes & ſomptueux palais ? *Fort-par-les-bras* avoit encore à nourrir des milliards de valets, dont le ſeul & unique em-

ploi étoit de lui prêcher l'abſtinence, le dévouement, l'obédience, juſqu'à n'oſer jamais en croire, ni ſa raiſon, ni ſes yeux. Pour payer tant de travaux, il avoit à peine un gîte de quelques pieds; s'il vouloit ſeulement un peu d'eau pour ſe déſaltérer, lui & ſes enfans, quoiqu'on n'en manquât pas en France, il falloit qu'il payât cet eau à Paladin, & à l'Enchanteur, qui depuis long-tems ne regardoient plus *Fort-par-les-bras* comme leur frere, mais bien plutôt comme un eſpèce d'animal ſtupide, fait pour leur ſervir de marche-pied & de riſée.

La faim, qui fait ſortir les loups du bois, donna auſſi la rage aux géants. *Fort-par-les-bras* alloit ſe ruer en déſeſpéré ſur ſes deux tyrans.

On l'appaiſe par l'eſpérance, hameçon perfide, où *Fort-par-les-bras* eſt preſque toujours pris.

Déja l'Enchanteur avoit trouvé dans ſon grimoire un excellent moyen de s'emparer des entrailles de *Fort-par-les-bras*, ſans trop l'exciter à la révolte. Voilà tout ce qu'on lui avoit laiſſé: le réſultat des conſidérations de l'Enchanteur ſur ſes beſoins, & ceux de ſes cliens & de ſes valets, fut de promettre à *Fort-par-les-bras* de le conſulter ſur la ſauce à laquelle il aimeroit mieux qu'on mangeât ſes entrailles. Malheureu-

ſement pour l'Enchanteur, il eut auſſi dans la penſée de dépouiller Paladin, dont quelques membres paralyſés n'avoient tantôt plus que la peau & les os.

Oh, oh, dit Paladin, ce n'eſt donc pas aſſez d'avoir acheté quelques reſtes des repas de l'Enchanteur, par le vil & ignoble emploi de lui porter la queue avec reſpect; il veut encore que je ſois le bourreau de *Fort-par-les-bras*, *notre frere* ! Comme l'intérêt & l'injuſtice ſe cachent ſous de beaux dehors ! De par mon grand ſabre, s'écria Paladin, j'anéantirai ſa baguette, & je couperai la queue de ſa robe inſolente.

» Mort de ma vie, lui dit un jour *Fort-» par-les-bras*, *Monſeigneur* Paladin (1), il

---

(1) Fort-par-les-bras étoit devenu ſi lâche, qu'il n'oſoit plus lui-même ſe ſouvenir qu'il étoit le frere légitime de Paladin & de l'Enchanteur; & non-ſeulement il renonçoit à ſon droit de primogéniture, mais même à un droit de fraternité: « Cette » qualité, diſoit-il, préſuppoſant *même ſang*, & » même vertu, & il relevoit & tenoit, à grande » vanité & bonne fortune d'être ſoumis, après » Dieu & le Roi, à l'honneur *que lui apportoit* celui » qu'il devoit à l'Enchanteur & à Paladin ». Voyez le procès-verbal de la trente-troiſieme Séance des Etats-Généraux de 1614.

» y a long-tems qu'à votre place j'aurois déjà
» déchiré toutes les robes de l'Enchanteur.
» Celle qui eſt couleur de ſa conſcience ne
» vous fait-elle pas frémir ? Que dites-vous
» de cette autre teinte de notre ſang. Quant
» à ſes robes *blanche* & *violette*, je ſais qu'en
» penſer. Si vous détachiez ſeulement le bout
» de mes chaînes, que je puſſe en armer cette
» main là, je n'aurois pas beſoin de votre
» grand ſabre «.

» L'ami *Fort-par-les-bras*, répondit Paladin,
» a plus de ſens & de raiſon que je ne penſois.

» Tu crois donc, Monſeigneur Paladin, que
» *Fort-par-les-bras* eſt inſenſible aux outra-
» ges & aux cruautés, parce qu'il les ſouffre
» avec patience; diſant ces mots, *Fort-par-les-*
» *bras* va pour s'élancer ſur Paladin qui faiſoit
» le railleur. Et ſi la joie de voir le bout de
» ſa chaîne ſe briſer ne l'eût déſarmé par
» la vue d'une vengeance trop facile, nous au-
» rions à pleurer aujourd'hui la mort tragique
» de Paladin.

Quand Monſeigneur Paladin, Duc & Pair de France fut très-convaincu que le ſieur *Fort-par-les-bras*, ſon frere, avoit un ſens droit, de la raiſon & du courage, il fut le trouver chapeau bas, & lui dit : » Je ſuis ton frere le ca-

» det, j'ai de l'amitié pour toi, & je te charge » de me rédiger un cahier des tes plaintes & » de tes doléances. Je te prêterai mon bonnet » & mon habit de Huſſard (1), tu parleras » d'un ton ferme, l'Europe entiere qui croira » voir Paladin et l'Enchanteur aux priſes ſera » attentive.

» Parle donc, parle. Je n'aime pas les En» chanteurs. Ne vois-tu pas que j'ai un grand » ſabre ?

Fort-par-les-bras, en ſe grattant un peu le front, déchire un dernier voile qui lui cachoit encore une foule d'objets. Il jette un coup d'œil ſur la maſſe des injuſtices dont il a été la victime depuis ſa naiſſance. » Mais, ſe dit-il, c'eſt » être méchant ſoi-même que d'être bon en» vers les méchans; c'eſt mériter tous les af» fronts que d'en ſouffrir d'éternels ſans ven» geance «. Alors il éleve la voix, ſa véritable voix, auſſi majeſtueuſe que les détonnations de la foudre. A la tempête de ſa voix

(1) Voyez les *Inſtructions de Son Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le Duc d'Orléans*, &c. Colonel-Général des Huſſards, rédigées par M. S..... — *Inſtruction* pour les Députés de la Sénéchauſſée de * * * par M. G* *

on s'allarme, « on tremble à l'environ, » l'Enchanteur faisit en vain sa baguette. Paladin a beau remuer son grand sabre, il sent qu'il a peur. *Fort-par-les-bras*, qui ne s'étoit jamais fâché, leur parut dans sa colere un terrible sire.

» Enchanteur & Paladin, je suis votre aîné, » leur dit *Fort-par-les-bras* d'un ton modeste, » mais ferme ; je vous ai nourris à moi seul » depuis plusieurs siecles ; je me suis prêté à » vos jeux, souvent cruels, à vos caprices ; » j'ai eu pitié de vous, & vous m'avez réduit » à me plaindre d'être plus maltraité que vos » chiens. Les plaintes de *Fort-par-les-bras* ne » feront plus vaines.

» Je veux bien tout oublier. Le frere par- » donne tout, mais je ne veux rien entendre » à vos privilèges avilissans (1), mes droits » sont fort simples & très-clairs. Je suis *tout*, » je n'ai *rien* été jusqu'ici, *je veux* être *quel-* » *que chose* (2); vous Enchanteur qui êtes-vous, » si vous n'êtes pas le frere de *Fort-par-les-* » *bras*. » — « Quand on a fait vœu au pied des

---

(1) *Essai sur les Privilèges*, par M. S* *

(2) *Qu'est-ce que le Tiers-Etat ?* par le même.

» autels de n'être jamais époux, jamais citoyen,
» jamais pere, qu'eſt-on alors (1) «.

» Je me ſuis *mabliſé* (2) ; je ne veux plus » de vos prétendus Régiſtres Fraternels, où » de miſérables eſclaves n'ont parlé que de la » Baguette de l'Enchanteur & du Grand Sabre » de Paladin. A moins que je ne veille moi-» même à ces enregiſtremens, je les déclare » nuls & de mauvais alloi.

» Je viens de reprendre ce droit, qui m'eſt » dû (3). J'aurai ſoin de ne le pas laiſſer uſur-» per à l'avenir. Soyons freres, ou craignez la » colére du Géant *Fort-par-les-bras* ».

L'Enchanteur dit à Paladin à l'oreille : » Ce » *Fort-par-les-bras* s'eſt fait Déclamateur ; qu'il » crie, juſqu'à ce que j'aie arrangé un petit » piége que je lui prépare, où ſes pieds, ſes

---

(1) On attribue ces paroles à pluſieurs Ecrivains du premier Ordre,

(2) Voyez *les devoirs & les droits du Citoyen*, par Mably.

(3) *Hiſtoire de l'Europe Moderne*, par M. de Bonneville. *La Monarch. Pruſſ.*, par M. le Cte de Mirabeau, l'*Ultimatum*, par M. B* *. Les *Vues ſur l'Exécution*, &c. par M. S** ; & encore, *l'Extrait* Patriotique *du Cahier des Délibérations du Clergé aſſemblé à Autun*

» mains & ſa langue ſeront enchaînés, & il
» ne verra plus que ce que je voudrai lui
» montrer : il entendra ce que je voudrai
» qu'il entende. Tu ſais que les eſclaves avoient
» un jour de fête chez les Romains où ils
» étoient ſervis par leurs maîtres. Grand-remue-
» ménage. Le lendemain arrivoit. Et il arrivera
» ce lendemain, que je ſaurai employer mer-
» veilleuſement « ; & il regardoit ſon grand nez
qu'il balançoit avec complaiſance.

Paladin, dont le grand ſabre n'avoit plus laiſſé à l'Enchanteur qu'*un pied de nez*, étoit fort tenté de lui en laiſſer moins encore, &, tout au plus, un nez de meſure ordinaire. Cependant ſes paroles emmiéllées lui donnoient de hautes eſpérances : & ſans la colere de *Fort-par-les bras*, qui le faiſoit trembler, il n'étoit que trop enclin à l'aider dans ſes projets.

» Tu craindrois la colere de cet animal, moitié ane & moitié bœuf, lui dit l'Enchanteur : prête moi ſeulement ton grand ſabre : nous verrons beau jeu. Cette canaille roturiere, que pouſſe en ce moment à l'indépendance un vent d'Amérique, s'éfforce comme les Washington, & les Francklin de dédaigner ma baguette. Elle voudroit rire de ſes premieres frayeurs ; mais elle n'en eſt pas encore là. Re-

nonce-t-on en un clin d'œil à une habitude ancienne, fût-elle mauvaiſe, ſans danger ? Je m'en rapporte à toi, cher Paladin, en es-tu bien guéri ? Depuis nombre d'années nos intérêts ſont communs. Je me ſuis paladiniſé plus d'à moitié ; & ſi tu m'as confié quelquefois ton grand ſabre, je t'ai laiſſé mille & mille fois dans les mains ma chere baguette. »

» Tu crois donc que cette baguette, qui n'a pas la vertu de faire deſcendre le ſoleil, comme je te l'ai avoué, n'en a plus aucune. Te ſouvient-il de ma conduite, quand j'ai voulu perdre les Monteſquieu, les Voltaire, les J. J., les Thomas Raynal, Mirabeau, Wolney, & tant d'autres généreux amis de *Fort-par-les-bras* ? N'ayant point de crimes à leur reprocher, tu aurois été fort embarraſſé avec ton grand ſabre : il eût fallu montrer ton deſpotiſme & ton injuſtice à découvert : c'étoit aigrir tous les eſprits : c'étoit bien ſe venger un peu, mais c'étoit acheter cette vengeance d'un long repentir. »

» Que tu es bon, pauvre Paladin, quand tu fais ſemblant de m'aſſurer qu'on ne croit plus à ma baguette : & tu ne parles point de cette envie dévorante................ »

» Nous dirons à *Fort-par-les-bras* que nous

fommes tous prêts de nous concilier; que nous lui promettons, en vertu de notre baguette, de lui donner du foleil à manger. S'il vouloit rire..... Il ne rira pas!..... La force de l'habitude eft fupérieure à la raifon, nous obtiendrons du moins qu'il ne la méprife pas, en ce qu'elle eft notre bien, notre propriété. Il trouvera cette propofition très-raifonnable. Nous ferons ferment de ne jamais lever contre lui notre baguette; ce ne fera pas pour nous un grand facrifice, puifqu'en effet elle ne peut rien par elle-même : fi nous promettons de la laiffer là dormir en paix, nous obtiendrons aifément qu'il n'y touche pas. Et voilà où je l'attends. Dans tous les âges il y aura, comme aujourd'hui, des dilapidateurs & des charlatans. Ces gens là flottent fur l'opinion publique, comme un morceau de liége qui s'éleve & s'abaiffe en fuivant le cours des ondes toujours agitées & faciles à agiter davantage. Ayons d'abord foin d'être les plus forts. Les dilapidateurs & les charlatans, qui feront toujours en grand nombre, ferviront de leur mieux nos deffeins. Nous ne fermerons plus les temples que *Fort-par-les-bras* a conftruits & dotés. Nous ne l'enverrons plus à t ois cents lieues de fa demeure dans une terre étrangere, demander

à prix d'or la permiſſion de violer les loix de ſon pays ; mais nous l'accuſerons, lui, ou ſes amis, d'avoir touché à notre baguette, contre la foi des Traités : ſi ce n'eſt avec les mains ou les pieds, nous les accuſerons d'y avoir touché des yeux : & fuſſent-ils retranchés au ſein des montagnes pour ſe mettre à l'abri de nos proſcriptions, comme la penſée peut arriver où ils ne ſont pas, nous ſoutiendrons qu'ils ont touché à notre baguette *par la penſée*. Nous aurons donc toujours un prétexte de châtiment ? N'eſt-ce pas avoir en notre puiſſance le moyen de détruire au gré de nos volontés, hommes, chiens, animaux, géants, couronnes, palais, & tout ce qui pourra nous déplaire. »

Fort-par-les-bras, plus éclairé, voit, dis-tu, le charlataniſme de la baguette. J'accorde ce que je pourrois nier : mais *Fort-par-les-bras* eſt un honnête garçon ; en ne parlant plus de la baguette, mais ſeulement *du droit des gens*, les formes ſeront changées ſans qu'il s'en doute ; la tyrannie ſera la même, & peut-être plus affermie. Nous ferons ſonner par tous nos échos *journaliſtes, la violation du droit des gens* & des traités entre Paladin, l'Enchanteur & *Fort-par-les-bras* : & pour marquer notre zéle à défendre ſes droits, nous dépêcherons à la hâte, avec

ton grand ſabre, tous ceux que nous accuſerons de les avoir violés. Il a de nombreux amis. Je ſais cela. Nous ſommes les plus foibles: l'on trouve ſon intérêt & ſa gloire à déchirer ſon bandeau. Dès demain, ces amis là, nous voyant les plus forts, pourroient bien lui tourner caſaque: & quand ils lui ſeroient auſſi fideles que Brutus, Caton, &c. &c., *Fort-par-les-bras* eſt facile à émouvoir; il ſe laiſſera encore aveugler au premier ſourire; croyant tuer un ennemi redoutable, il tuera ſon meilleur ami —— » Ce n'eſt pas l'affaire d'un jour, di-» ſoit l'Enchanteur à l'oreille de Paladin, que » d'épuiſer ma profonde politique. » Et Paladin diſoit auſſi à l'oreille de l'Enchanteur «: Ce » n'eſt pas l'affaire d'un jour que d'épuiſer ma » profonde politique «.

O le plus étrange des prodiges! les deux têtes, de Paladin & de l'Enchanteur, *coaliſées*, n'en forment plus qu'une.

Fort-par-les-bras qui veilloit d'un œil attentif aux chuchottemens de l'Enchanteur & de Paladin en avoit conçu de ſiniſtres préſages: car on ne peut nier que le front de l'hypocrite qui médite des forfaits ſe ride & s'enlaidit par intervalles. Cette laideur, qui n'eſt pas de la nature, va ſouvent juſqu'à nous inſpirer l'in-

dignation:

dignation : qu'on ne s'étonne donc pas de la colere de *Fort-par-les-bras* à la vue de ces deux têtes *coalifées* qui lui faifoient horreur.

Il bondit fur fa faulx, fa faulx de Moiffonneur qui lui rappelle tant de pénibles travaux & tant d'ingratitude. D'un même coup il partage l'Enchanteur & Paladin par le milieu du corps.

Ceux qui ont vu s'élever dans les Jardins du Louvre le premier *aéroftat* du grand Charles, peuvent avoir quelque idée de la maniere dont ces deux moitiés fupérieures des corps de Paladin & de l'Enchanteur qu'uniffoient une *double tête coalifée*, allerent fe perdre *dans les efpaces imaginaires*, avec leurs robes & leurs manteaux. Mais quelque grand que fut l'étonnement de nos Luteciens ébahis, il n'a rien de comparable à la furprife de *Fort-par-les-bras*, témoin de l'afcenfion monftrueufe de la *double tête coalifée.*

Les deux autres moitiés des corps de Paladin & de l'Enchanteur, qu'ils nommoient dédaigneufement, aux fiecles de la tyrannie, leurs *parties baffes*, & que nous autres, Hiftoriens Anatomiftes, nous appellons leurs *parties nobles*, refterent debout, fur la terre, & elles offrirent aux regards de *Fort-par-les-bras* un nouveau

ſpectacle qui le fit pleurer de tendreſſe. Ces deux parties étoient composées d'un faiſceau de petits géants, mâles & femelles, tous nuds, tous maigres, tous bambins, preſque ſans force & ſans mouvement : & peu-à-peu il vit leurs paupieres s'entr'ouvrir, leur cœur palpiter, leurs petits pieds s'affermir ; & ils étendoient leurs petits bras vers lui, comme pour l'embraſſer.

Il étoit là rêveur, & dans l'extaſe de l'admiration, quand, tout-à-coup, le génie du vieux de la Montagne s'introduiſit dans ſon cerveau, par les yeux, mais d'une maniere inſenſible & douce, comme l'image des objets extérieurs qui va ſe placer ſur les regards des enfans des hommes pour qu'ils la portent dans les réſervoirs de la penſée.

A peine le Génie ſe fût-il introduit dans le cerveau de *Fort-par-les-bras*, qu'il en féconda tous les germes paralyſés ; ſon petit cerveau ſe groſſiſſoit merveilleuſement comme une Montgolfiere : mais au lieu de le remplir de vent, ou de gaz, ou de fumée, il y faiſoit éclore des idées ſaines, brûlantes, lumineuſes, grandes, majeſtueuſes. Il y établit un foyer de lumiere ſi ardent que des étincelles, & même des éclairs ſortoient ſouvent des yeux de *Fort-par-les-bras*.

Le Géant trouvoit un ſingulier plaiſir à écouter une foule de petits Génies qui cauſoient amicalement dans ſon cerveau : quelquefois il lui adreſſoient la parole : « Ta victoire eſt » complette, *Fort-par-les-bras*, ſi tu ſais en » jouir ». — Victime des erreurs de ta mere « lui diſoit un autre, tu ſerois encore le triſte » jouet des enfans du menſonge ſi je n'avois » eu pitié de tes malheurs. — C'eſt à moi, crioit » un troiſieme que *Fort-par-les-bras* doit » ſa faux de moiſſonneur. — Mais c'eſt à » nous, répondoit un quatrieme petit Gé- » nie, qu'il doit l'heureuſe idée d'en avoir » armé ſes mains. — Et puis ils s'applaudiſſoient entr'eux de lui avoir inſpiré le courage de frapper un coup de maître, ſans lequel il n'auroit jamais pu réuſſir à ſéparer le germe impur & ſtérile qui enveloppoit le germe fécond du Géant ſon pere.

Il apprit qu'il leur devoit tous les prodiges qui l'avoient délivré de Paladin & de l'Enchanteur, dont la coalition eût comblé ſa diſgrace. Ils lui dirent que « Le Menſonge les » avoit reçus dans ſa *Chambre* obſcure où il » habite avec les ténebres, les privileges & » les erreurs ».

Cependant *Fort-par-les-bras* commençoit à prendre une figure humaine : & bientôt on vit ſes traits s'embellir de tous les bons ſentimens de ſon cœur. Il avoit le regard profond d'un vrai Philoſophe, le front ſévere d'un Légiſlateur, & la démarche auguſte & franche d'un bon Patriote. Dans une de ſes mains étoit le *flambeau de l'expérience* qu'il tenoit de la bienfaiſance du *Génie Encyclopédique* ; & dans ſa main droite étoit une hache ; la hache du Sicambre qui partagea en deux le vaſe précieux que le Fondateur de la Monarchie Françoiſe réclamoit contre le droit des gens & la foi des traités.

Le vingt-troiſieme jour du mois d'Avril 9871, quelques envoyés de la *Chambre privilégiaire*, propoſérent à *Fort-par-les-bras* de ſe réunir à lui comme *freres*, comme *anciens freres.* Ils lui offrirent de renoncer à leurs priviléges pécuniaires. « De par ma Hache », s'écria *Fort-par-les-bras*, « il le faut bien ». Ils ne lui parloient point de leurs priviléges honorifiques. *Fort-par-les-bras* très-perſuadé, que les priviléges *honorifiques*, *héréditaires & excluſifs*, n'étant pas de la nature d'un contrat fraternel, rameneroient bientôt les priviléges *pécuniaires*, & ne feroient de lui *qu'un homme de rien*, leur

a dit d'un ton ferme, qu'il étoit *le Tiers & le Quart*, qu'il n'étoit pas juste d'accorder à un seul, ce qui appartenoit à tous ; qu'il connoissoit ses droits, & sauroit les défendre

Alors, les *parties-nobles* de *l'Enchanteur* & de *Paladin* lui applaudirent, & le conjurerent de ne pas signer un contrat *partial*, qui ne serviront aux malheureux qui aiment la vertu, qu'à les rendre encore plus malheureux.

Fort-par-les-bras courut vers ces milliers de petits êtres qui l'appelloient leur *Pere-nourricier*, leur Sauveur, leur Frere aîné. Il les pressa tendrement contre son cœur. Courage, leur dit-il, courage, laissons les *Oppresseurs des lâches* dans leur *Chambre privilégiaire* ; mais pour nous, tous égaux, tous freres, tous citoyens, que des Loix *impartiales* nous unissent à jamais. La terre, notre mere commune pourvoira à nos besoins, & la Liberté qui enfante toutes les vertus, nous donnera de célestes jouissances.

FIN

On trouve chez VOLLAND *Quai des Augustins* N° 25.

Oeuvres completes de Rousseau. 12 vol. in 8°. ornés de 38 Figures d'après les dessins de M. Moreau, en feuilles prix 72 liv.

Correspondance ou receuil de toutes les Lettres intéressantes, que M. de Voltaire à écrites, depuis 1715, jusqu'a 1778.

18 vol. in 8°., prix 54 liv. broché.

Cet Ouvrage fait suite aux anciennes éditions de Voltaire, encadrés en 40 vol. in 8°.

